

prendre cette liqueur en boisson. Étant retourné chez lui, et se trouvant indisposé, il voulut faire sur lui la même expérience qu'il avait vue chez les Persans; le succès couronna son attente, et il découvrit aussi ses autres propriétés de guérir la céphalalgie, de prévenir la somnolence, etc. Il en recommanda aussitôt l'usage aux *Dervis*, afin qu'ils pussent, par ce moyen, passer plus facilement la nuit en prières. Bientôt après, les lettrés et les hommes de loi en adoptèrent l'usage qui fut, peu de temps après, recherché par les négociants et les artisans même, surtout quand ils avaient à travailler la nuit; enfin, l'emploi en devint général dans la ville d'Aden, d'où il s'étendit graduellement aux villes voisines, et parvint à La Mecque, d'abord chez les dervis, comme un motif de religion.

Les habitants de La Mecque devinrent par la suite si enchantés de ce breuvage, que, sans aucun motif de religion ou d'étude, ils le burent publiquement dans des maisons qui prirent le nom de cafés, de celui de cette semence, et où ils passaient leur temps joyeusement à se divertir, jouer et causer.

L'usage du café s'étendit ensuite dans plusieurs villes arabes, et particulièrement à Médine, au Grand Caire, et notamment dans la province du Yémen qui, en raison de sa prodigieuse fécondité, a reçu le nom d'Arabie Heureuse. Les dervis du Yémen la buvaient dévotement dans une grande tasse de terre qu'ils recevaient respectueusement des mains de leurs supérieurs. Les dévots du Caire imitèrent bientôt ceux du Yémen.

Enfin, les plus rigides mahométans commencèrent à désapprouver l'usage du café à cause des fréquents désordres qui survenaient et qui ressemblaient à ceux du vin. Le gouvernement se vit contraint à restreindre l'usage du café; mais il devint si général, qu'on finit par laisser à chacun la liberté d'en boire.

Cette boisson passa successivement en Syrie, à Damas et à Alep, sans aucune opposition. En 1554, onze ans après son introduction à Aden, elle fut introduite à Constantinople par deux hommes nommés Schems et Hekin, qui venant, l'un de Damas et l'autre d'Alep, y ouvrirent deux cafés élégamment décorés qui furent d'abord fréquentés par les poètes, les littérateurs et ceux qui venaient s'y désennuyer.

Les Imans commençaient à se plaindre fortement que les mosquées

étaient désertes, parce que tout le monde courait au café. Les dervis et les autres religieux turcs murmurèrent contre cet abus, qu'ils regardèrent comme étant plus répréhensible que celui de boire du vin. A cet effet, ils présentèrent une supplique au muphti, qui condamna la boisson du café comme étant contraire au Coran.

Dès lors, personne n'osa contrevenir ouvertement à la sentence, les cafés furent fermés, et des officiers veillaient à l'exécution des ordres du muphti. Mais l'habitude est une seconde nature; elle était devenue si forte, et l'usage du café si agréable, que chacun en buvait, malgré les défenses, dans sa propre maison.

Dans l'impossibilité où il se voyait de déraciner cet abus, le gouvernement songea à en retirer un profit; en conséquence, il permit d'en vendre moyennant un droit, et d'en boire, pourvu que ce ne fût pas publiquement. Peu à peu on se relâcha, les cafés se rouvrirent, et un muphti, moins scrupuleux que son prédécesseur, déclara que le café n'avait aucune relation avec le charbon, comme l'avait déclaré le précédent muphti, et que sa boisson n'était nullement contraire à la loi de Mahomet.

Le grand-vizir ayant obtenu une autorité particulière sur le café le soumit à un droit très fort. Ordinairement chaque cafetière devait payer un sequin par jour et l'on ne pouvait pas faire payer la tasse plus d'une aspre (il en faut 143 pour un sequin.)

D'après la traduction du manuscrit arabe par M. Galland, les cafés furent permis du temps de la guerre de Candie, tandis que les affaires ottomanes étaient dans une situation critique, afin de mettre fin aux conversations politiques qui y régnaient, malgré cela on n'en buvait pas moins du café; on le vendait publiquement dans les grandes rues, sur les places, où on le préparait sur des petits fourneaux. Cette défense n'avait lieu que pour Constantinople; dans toutes autres villes et dans tous les villages, ils étaient ouverts. Cette rigueur augmenta même la consommation du café: Turcs, Juifs, Grecs, Arméniens, tout le monde en but au moins deux fois par jour; enfin, l'emploi du café devint tel, qu'en refusant à sa femme, c'était une raison légale de divorce.

Les Turcs boivent le café bien chargé, très clair et sans sucre; ils y mettent de temps en temps une pincée d'anis étoilé ou de petite

cardamome, ou bien une goutte d'essence d'ambre.

Il n'est point aussi aisé de déterminer l'époque à laquelle l'usage du café passa de Constantinople aux pays de l'Orient de l'Europe. Il paraît cependant que les Vénitiens furent les premiers qui en firent usage. Pierre Della Valle, vénitien, dans une lettre écrite de Constantinople, en 1615, annonça à un de ses amis, qu'à son retour, il lui porterait du café.

M. Galland raconte que Thévenot, au retour de son voyage d'Orient, en 1657, porta à Paris du café avec lequel il régala ses amis. Il arriva ensuite quelques Arméniens qui en entendirent l'usage, qui ne commença cependant à devenir général qu'en 1671, à l'occasion de l'ambassade de Soliman-Aga, envoyé en France en qualité d'agent diplomatique par Mohamet IV. Le café était cependant connue à Marseille en 1644; on l'y avait apporté pour un gentilhomme qui avait accompagné M. de Lahaye dans son ambassade à Constantinople. En 1660, on en fit venir plusieurs balles d'Egypte, et l'usage en devint plus général; en 1671 on vit s'ouvrir le premier café.

Le premier auteur européen qui ait parlé du café est Rauvolfo (en 1673); mais le premier qui ait donné la description du caféier, est Prosper Alpin, dans son histoire des plantes d'Egypte, publiée à Venise en 1691.

Les Hollandais, qui exerçaient alors le monopole du commerce, s'empressèrent de transporter cette plante à Batavia.

Nicolo Witsen, bourgmestred'Amsterdam et gouverneur de la compagnie des Indes Orientales, ayant obtenu par le moyen du gouvernement de Batavia, quelques petits plants provenant des semences de Moka, les planta dans le jardin d'Amsterdam où ils crurent et se multiplièrent. L'un de ces pieds envoyé à Louis XIV par les magistrats de cette ville (en 1714) fut cultivé au jardin des Plantes de Paris et servit de souche à plusieurs autres plants.

En 1718, la colonie hollandaise de Surinam commença à planter le café; et en 1722 les Français en firent autant à l'île de Cayenne.

En 1727, plusieurs plants furent confiés à M. Declieux pour les transporter à la Martinique, mais le passage fut long et pénible, et la sécheresse eût fait échouer ce projet, si ce généreux citoyen n'eût, pour conserver le précieux dépôt dont il était chargé, noussé le zèle au point